

P U L S I O N

SOUTIEN DE L'ASSOCIATION "A VOL D'OISEAU DU CERCLE"

SIEGE SOCIAL : 42, Avenue de Breteuil 75007 PARIS - Tél : 01 47 34 88 25 / 06 22 34 40 29 Président : Philippe DELAUNAY
Secrétaire Général : Olivier FOLL - Chargé des relations extérieures : Thierry VINCENT - Photographe : Jacques BOISSAY
Attachée de Presse : Dominique FOURRE-GODINOT - Responsable du Secrétariat : Franck DURAND - Date de création : Mai 2000.

n°10 mai 2006
prix : 4 €

D I F F U S I O N

A C T I O N

I N F O R M A T I O N



REFLEXION - CONSTAT - REFLEXION

A propos de la lecture d'une œuvre

Kafka a écrit « si la lecture n'est pas une expérience physique, ce n'est pas la peine de lire » ; on peut aisément transposer cette réflexion sur l'Art, voire la peinture et dire *si la peinture n'est pas une expérience physique ce n'est pas la peine d'en acquérir*.

Le visiteur, le regardeur, demande d'emblée d'entrer dans le système de la rationalité pour connaître, pour obtenir les clés du pourquoi de la création.

Il est comblé dans ses exigences s'il se rend dans les musées à la rencontre des grands maîtres des siècles passés.... l'histoire a engagé son chemin et les écrits se sont faits jour ; les œuvres ont résisté, elles se sont enrichies du regard de l'amateur, elles ont livré leur message - totalement ou encore partiellement - elles ont dépassé le stade de violence de la création et sont devenues le signe d'une époque.

Par contre l'Art d'aujourd'hui, porteur de notre vie, se situe dans une phase ascendante de puissance : elle est.....c'est le débat ouvert.... *ne pas comprendre mais simplement prendre*. Le temps fera le reste car un déroulement identique à celui des époques passées se perpétue.

Il n'y a jamais de rupture franche, définitive, ce ne sont que des intervalles plus ou moins longs, la continuité étant toujours assurée : l'artiste s'approprie le passé pour donner aujourd'hui et nous apprendre à voir.

La vie est là, l'art a le pouvoir d'évoluer, de signer de nouvelles directions pour sa propre histoire : c'est la concrétisation d'une époque. Si l'on veut demeurer dans l'ouverture créative, il ne faut pas rester dans le logos mais laisser son physique perméable à la réception des effets de la modernité.

Ph.D

**l'art et la présentation du réel aujourd'hui
toi l'artiste, où en es-tu ?
le monde, doit savoir où il est*

« Il est temps pour nous de nous défaire des scories affectives pour faire enfin de l'art une branche de la philosophie ». Ce désir de Hegel trouve aujourd'hui son expression entière dans les choix artistiques qu'opère l'institution. Ainsi on notera que les œuvres exposées dans ces lieux sont soit manufacturées, soit réalisées par des "petites mains". Cette nouvelle attitude de l'artiste ingénieur, sépare bien le travail de l'esprit avec celui de la chair et ainsi s'opère inmanquablement un déplacement du centre de gravité de l'œuvre, du sensible vers l'intelligible.

Dans une confrontation avec une peinture ou une sculpture l'alchimie est fort différente, puisqu'un lien direct s'effectue entre le corps de l'artiste, l'œuvre et le spectateur. Cette résonance par corps induit une émotion où le sensible et l'intelligible sont inséparables.

C'est un fait que la politique du Prince donateur a toujours été de chercher le maximum de contrôle de l'œuvre.... Aujourd'hui l'œuvre d'art ramenée à un concept, que l'on peut reproduire et transférer via internet, satisfait pleinement les désirs du gouvernant, qui sont de faire de l'art un objet au service de sa communication.

Le pouvoir politique d'aujourd'hui s'est donc substitué au pouvoir religieux d'hier dans sa manipulation de l'art et au final les artistes sont devenus des pantins, déconnectés du sens le plus profond de l'art. S'interroger sur la fonction même de l'art semble aujourd'hui primordial.

Olivier de Sagazan peintre-sculpteur

INFORMATIONS.....

- exposition « Consonance » avec Nicolas Colin, Guillaume Liffan à la Mairie du 7ème arrondissement à Paris du 28 septembre au 04 octobre 2006
- exposition « à travers le regard d'un collectionneur » au musée de Vernon (27) programmée pour 2008.
- mise en place de l'événement « une chaise, une œuvre » réunissant 70 artistes contemporains vivants (confrontation de générations, confrontation de visions), autour de la réflexion*

Assis devant une porte par Guillaume Liffra

Un enfant allongé, un mur, en son centre un tableau légèrement passé. Une lumière basse, à la hauteur des yeux une commode. Je suis couché, j'ai quatre ans et ma nounou vénitienne, postée dans l'inconscient, porte à mon oreille les quelques mots qui aujourd'hui encore guideront ma vie : «tu vois le tableau en face (un mur de vieilles pierres qu'une porte entre-ouverte soutient) c'est le plus beau tableau du monde». Le dépassement qu'une telle affirmation exige est trop lourd, qu'est-ce qu'une porte peut avoir de beau, quel mur en décomposition pourrait convaincre un enfant du début de vie qu'exister avec, pourrait changer la sienne ?

«Tu vois cette porte, qui nous laisse à voir un doux filet de lumière, un parterre d'herbes folles? Et bien cette peinture est la plus belle du monde car derrière cet entrebâillement est cachée une vérité que chacun d'entre nous tient à portée de main». Cette vérité confiée à une oreille trop jeune pour comprendre, mais en devenir de poésie, s'est avérée capitale pour ma création. Devant chaque œuvre, se pose une porte que les réalités dures, terribles et passionnantes de la maturité font changer de couleur et de forme. La porte a été et sera le lien psychanalytique entre l'œuvre et moi.

Depuis le début, même préconscient de ma création, le fil conducteur est la transformation de la matière poétique en formes artistiques. Savoir voir au-delà de la forme et des réalités toute relatives de l'esthétique. Et s'apercevoir que devant se trouve le questionnement, le créateur, le regardeur, que derrière vit l'œuvre et entre les deux se place l'image inconsciente du rêve. Amener les personnes intéressées à rentrer dans le jeu du symbole.

Mon travail se développe autour de quatre phases. La première est la phase de lecture et d'écriture. C'est le moment où l'utilisation du langage scriptural me permet de mettre en exergue un mot, ou une phrase allant dans le sens, ou même dans le contre-sens de ma pensée, et qui, en me permettant de rester toujours dans le questionnement, viendra se rajouter à mon dictionnaire des métaphores sculpturales.

La deuxième est la phase du dessin. Ce moment est l'un des plus importants de ma création, il me permet de choisir l'orientation formelle que devra prendre ma composition. La troisième est la mise en projet de la matière intellectuelle. Dans cette période, je m'attache à ce que la réalisation soit au plus proche de l'esquisse.

“Réfléchissons...” par Nicolas Colin

Aux alentours de trente ans, au passage du siècle, après avoir réalisé volontairement à l'aveugle un certain nombre de sculptures dans une logique «post moderne» faite de nostalgie constructiviste et de distance cynique, j'ai voulu faire le point, mettre les choses sur la table, retrouver *la clé du festin ancien*.

Je me suis intéressé alors au personnage de l'Arlequin comme figure revenante de l'homme moderne ; primitif porteur d'utopies, maître et possesseur de la nature désormais dépassé par le mélodrame contemporain.

Conscient que l'enjeu et la réussite de l'art seraient de nouveau «de décorer les appartements», je m'efforce aujourd'hui de ne pas en faire trop : être hors du monde dans le monde. Dans la pleine possession d'une solitude, je travaille d'une part à la conception d'objets réalisables en petites séries, fonctionnels mais agissant aussi discrètement comme des signes dans l'espace, d'autre part j'essaie de mener à bien un travail de peinture sur nature - paysages, ciels, feuillages - ; des «choses» prises dans leur absence de signification incluant cependant des éléments de notre réalité «ne rien dire quelque chose» en somme...

Quand l'image de la réalité du monde a cessé d'apparaître sur les écrans de l'art, le peintre en a été réduit à tourner son regard vers l'intérieur au plus profond de lui-même. Très peu sont parvenus à ce point où leur singularité touche l'universel. C'est de cette reconnaissance - au double sens du terme - que dépend aujourd'hui le destin des artistes. En suis-je ?

Colette Brunschwig

Cette rigueur me permet une liberté dans la dernière phase qui est nécessaire et enfin la quatrième termine la réflexion en positionnant tout ce cheminement en tant qu'installation. Cette façon de voir comporte une aspiration spirituelle et intellectuelle qu'il n'est en aucun cas obligé de suivre. Une prise de conscience beaucoup plus spontanée peut être envisagée. Mon action artistique se développe autour d'une idée simple «la liberté est l'élément fondateur». Je vivrais donc très mal l'apposition obligatoire de mes symboles et préfère que chacun d'entre vous recrée, au fur et à mesure de la découverte de mon œuvre, son propre dictionnaire.

«Etre dans l'œuvre, être à côté de l'œuvre être derrière l'œuvre.»

Nous avons besoin de votre soutien, n'oubliez pas votre cotisation 2006
membre actif : 50 € - membre donateur : 100 € - membre bienfaiteur : 150 € et plus